

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA LIGUE COMMUNISTE
Section française de l'opposition internationale de gauche (Bolcheviks-Léninistes)

Après avoir léché les bottes
d'Hitler, Leipart et C^{ie} sont
emprisonnés, et les syndicats
social-démocrates dissous.
**Drôle de
"social-fascisme"...**

La défense de l'Union Soviétique

Le Japon prépare l'attaque contre l'U. R. S. S.

Les menaces, les ultimatums de l'impérialisme nippon dissimulés derrière le Mandchukuo asservi, ses provocations armées et ses opérations de guerre contre la Sibérie orientale atteignent une acuité extrême. Les forces militaires du Japon entrent déjà en ligne.
L'impérialisme japonais poursuit ses visées historiques : le dépeçement de l'Asie. Après avoir pendant des années usé de Tchang-Sou-Lin comme de son agent, en Chine, il a entrepris depuis dix-huit mois la conquête directe sous ses armes de vastes portions du continent. Il a occupé la Mandchourie et le Jehol. Il a bénéficié d'abord du soutien actif de la France et de l'Angleterre pour sa piraterie mandchoue. L'Angleterre, hier encore maîtresse incontestée de l'Asie, a fait le jeu du nouveau larron contre son rival « fondamental », les Etats-Unis. La pression des Etats-Unis a privé le Japon du soutien direct des Etats débiteurs, au moment où des exportateurs anglais boycottés dans la Chine américaine, constataient les progrès à leur détriment de l'exportation japonaise dans la Chine « japonaise ». Aujourd'hui, le Japon a la botte sur la Mandchourie et le Jehol. Ils connaissent le sort de la Corée. Tandis qu'il menace Pékin au Sud, il met en jeu les droits soviétiques sur l'Est-chinois et, derrière ses revendications sur le chemin de fer, ne déguise pas ses visées sur le port de Vladivostok.

A l'étroit dans ses territoires, manquant de débouchés et de sources de matières premières, entravé dans son développement par les vestiges sociaux de sa longue époque féodale, aux prises avec un vaste et aigu problème agraire qui mobilise en permanence une moitié ruinée de la population, l'impérialisme nippon est animé à la fois d'une force d'expansion considérable et d'un déséquilibre interne menaçant. A travers la crise, il a spéculé, pour s'avancer en Chine, sur les difficultés qui occupent le grand concurrent du Pacifique, l'impérialisme yankee. Croît-il l'heure venue à cause des difficultés intérieures de l'Union soviétique affaiblie par la défaite du prolétariat allemand, d'élargir sa base d'opération dans la direction de la Sibérie orientale ?

La main-mise sur le chemin de fer de l'Est Chinois représente pour son exploitation de la Mandchourie quelque avantage. Mais il ne suffirait pas à expliquer ses exigences car le Japon a entrepris lui-même un plan de construction ferroviaire. Le Japon pousse en effet l'exploitation des territoires asservis à un rythme accéléré : quatre vingt dix pour cent des marchandises du marché mandchou sont d'origine japonaise. La possession du port de Vladivostok lui apparaît donc comme le couronnement d'un système d'exploitation d'emvergure de la Chine septentrionale. Mais, de plus, la conquête de Vladivostok écarterait l'Union soviétique, isolerait du Pacifique, diminuerait sa capacité d'action en Asie d'une part — de l'autre elle compléterait, par une base navale d'emvergure, la place d'armes constituée par la Mandchourie contre tout adversaire et en premier lieu le yankee dans le prochain conflit du Pacifique.

Dans quelle mesure les déséquilibres internes du Japon, la nécessité d'organiser sa main-mise et son pillage sur les immenses territoires asservis, le contrôle de l'impérialisme yankee, l'approvisionnement de la lutte contre l'armée rouge laisseront-ils l'impérialisme nippon s'engager résolument dans cette voie ?

Dans quelle mesure spéculent-ils sur le concours ou la complicité des bourgeoisies mondiales pour porter un coup à l'U. R. S. S. Dans quelle mesure la volonté de paix de l'Union soviétique, les hésitations des dirigeants centristes à engager l'armée rouge, le souci de pouvoir se consacrer, même au prix de transactions, aux problèmes difficiles de l'économie soviétique feront-ils trahir les conflits ?

A toutes ces questions répondent en dernière analyse la force de la dictature du prolétariat et le soutien dont elle dispose, dans l'Union soviétique, auprès des autres couches de la population et, dans le monde, auprès de l'avant-garde prolétarienne.
Maintenant on mesure les effets de la politique centriste qui a découvert, par la défaite allemande, le blanc occidental de l'Union Soviétique et qui a par l'écroulement du prolétariat chinois en 1927 frayé la voie aux agresseurs impérialistes en Asie. Tous les pactes de non agression du monde ne remplacent pas la millième partie de ces forces vives. Et les questions de l'Humanité et de Doriot sur la protection dont jouissent auprès de Daladier les gardes blancs russes en dépit du pacte de non-agression sont de futiles et dangereux trompe-l'œil. La défense de l'Union Soviétique dépend, avec les forces de l'Internationale communiste, de la fermeté de la dictature du prolétariat : c'est-à-dire de la cohésion et de la direction du parti communiste, de liens renforcés entre le parti et l'ensemble du prolétariat, d'une bonne liaison entre le prolétariat et la paysannerie, d'une économie industrielle, agricole et des transports assainie : la force de l'armée rouge est l'expression. Il faut renouveau du pied les canalleries pacifistes des social-démocrates sur le militaire rouge. La révolution a besoin d'une armée forte : tous

OU SONT VICTOR-SERGE & RAKOVSKY ?

Les bureaucrates n'ont pas répondu à nos questions : que sont devenus Rakovsky et Victor-Serge ? Où sont-ils exilés, emprisonnés ? Staline et son appareil poursuivent haineusement la destruction physique de tous les bolcheviks-léninistes. Plus la monstrueuse faillite de sa politique apparaît crûment aux yeux de l'avant-garde ouvrière, plus il frappe les dirigeants de cette avant-garde.

L'action en faveur de la libération de Victor-Serge et de Rakovsky ne doit pas cesser. Au contraire, nous devons l'organiser méthodiquement, protester auprès de la représentation de l'U. R. S. S. Nous arracherons nos camarades à leurs bourreaux !

Voici le texte de la protestation votée par le Conseil Fédéral de la Fédération Unitaire de l'Enseignement :

ORDRE DU JOUR voté à l'unanimité, moins trois voix, le 14 avril, par le CONSEIL FEDERAL UNITAIRE DE L'ENSEIGNEMENT

Le Conseil fédéral, ému par la nouvelle de l'incarcération, depuis plusieurs semaines, du révolutionnaire Victor Serge, rappelle qu'à peine sorti des prisons centrales et des camps de concentration de France, Victor Serge s'est donné à la révolution russe naissante. Alors que les grandes organisations prolétariennes françaises ne savaient même pas quelle attitude théorique elles allaient prendre envers la révolution soviétique, Serge faisait cette révolution et la défendait les armes à la main.

Puis, ayant fait la révolution, il s'en fit l'historien, et c'est à lui que le prolétariat doit le plus beau livre de langue française sur la révolution naissante : L'An I de la Révolution Russe.

Lorsque les oppositionnels furent en butte à la répression du parti, Serge ne devait pas voir sans douleur la forme inattendue prise par l'œuvre où il avait mis tant d'espoir ; il ne devait pas voir sans douleur partir pour l'exil, la prison ou la mort, des lutteurs éprouvés de la révolution (comme Rakovski, Trotski, Riazanov, etc...).

Intéressé en prison une première fois en 1928, Serge fut libéré par la solidarité agissante d'une grande partie du prolétariat français. Il est de nouveau incarcéré aujourd'hui, malgré l'extrême modération de sa critique. (Voir Ville Conquise, son dernier livre).

L'Enseignement français a été, comme Serge, des premiers à se ranger aux côtés de la révolution russe. Il est donc qualifié pour réclamer, au nom de la Révolution, en l'absence de toute accusation précise portée contre lui, la libération immédiate de Victor Serge révolutionnaire respecté, écrivain admiré et aimé.

BERLIN, MOSCOU, PARIS...

La signification du 1^{er} Mai 1933

Le premier mai, journée historique de mobilisation ouvrière et de combat fut marquée cette année par la défaite du prolétariat allemand.

Dés millions d'ouvriers allemands partent à la conquête de la liberté, de la paix, de la justice, n'ont pu lever leur étendard. Le fascisme, en combinant les moyens de destruction des forces prolétariennes (destruction physique et assujettissement), tendit à transformer cette journée glorieuse de lutte de classes en journée d'abandon et d'union des classes ; favorisé par ses valets les chefs des syndicats réformistes allemands, Hitler parvint en grande partie à ce but. Le bureau de l'I. O. S., dans son manifeste du premier mai, nomme cela : la contrainte pour les hitlériens de : « s'incliner, bien contre leur gré en reconnaissant ce jour comme fête officielle, devant la révolution prise par l'Internationale socialiste en 1889 ».

Le fascisme s'est incliné pour briser plus décisivement les vertèbres du mouvement syndical allemand dont à genoux les leaders l'imploraient.

Depuis des années, la 2^e Internationale tendit à masquer l'origine de classe du premier mai, à le transformer en journée de fête, à trahir cette tradition d'une journée internationale de lutte qui prit corps au Congrès socialiste ouvrier de Paris, lequel congrès adoptant une déclaration de Lavigne, Guesde, Bebel, Liebknecht, décida, chaque année une grande manifestation internationale pour imposer la réduction de la journée de travail à huit heures et les revendications ouvrières, adoptés comme date de cette manifestation celle du Premier Mai marquée par la lutte héroïque des ouvriers américains, le martyre de Spies et de ses trois compagnons pendus à Chicago.

La Deuxième Internationale avait com-

mencé à profaner le premier Mai, Hitler a continué son rôle.

La participation active de délégations nombreuses de grandes classes russes démontre dans quelle direction, sur les plans international, était dirigée la manifestation du premier mai à Berlin. Chaque jour, avec plus de clarté, apparaît le jeu d'Hitler d'être un SUPER WRANGEL. Ce plan trouve un appui en Russie soviétique et à travers le monde dans toutes les couches de la contre-révolution.

L'affaiblissement, par la politique stalinienne, de la dictature du prolétariat en U. R. S. S. contribue au renforcement de ces couches contre-révolutionnaires comme l'affaiblissement de l'Internationale Communiste et de ses sections contribue au renforcement en Allemagne et à travers le monde de la contre-révolution.

C'est pourquoi, la manifestation grandiose de Moscou ne peut faire oublier combien le rapport des forces s'est modifié en 1933 au profit de la contre-révolution internationale. combien le danger est grand pour le prolétariat mondial et sa patrie soviétique et combien fut criminel, pour le prolétariat mondial et la Russie soviétique, l'abandon sans combat du pouvoir à Hitler.

Pour mesurer à la fois quel recul représente pour l'avant-garde communiste la journée du premier mai 1933 et quelle politique en porte la responsabilité, il suffit de revenir quatre années en arrière au premier mai 1929 qui devait être, d'après les directives de l'Internationale, le Premier mai de préparation de la prise du pouvoir. On luea tous les partis dans l'attente. La fraction stalinienne parla de la destruction physique des socialistes ! La fraction stalinienne engagea, en Allemagne, les pionniers rouges des écoles à « battre les petits Zoergheis » fils d'ouvriers socialistes. (Suite page trois).

Arrêtons la main des juges de Saïgon !

Devant les tribunaux spéciaux de la démocratie française, commence le procès de cent vingt et un communistes à Saïgon. Aux crimes accumulés en quatre ans de répression sans merci, le gouvernement des radicaux et des socialistes se prépare à en ajouter de nouveaux. Le péril que courent ces héroïques militants, ce que vaut cette « justice » de Jaquais, un rallié aux impérialistes Bui-Quang-Chieu lui mesurant en rappelant que sous ce régime de sang la

lecture d'un tract communiste est punie de vingt ans de travaux forcés.

Le procès de Saïgon et les voix qui montent des prisons et des bagnes démontrent la valeur de l'amnistie promise par les radicaux et les socialistes. convulsions s'annoncent en Asie. Le soutien par les travailleurs de la métropole de l'avant-garde des exploités et des opprimés d'Indochine s'impose. Dénoncer au prolétariat le rôle de valet du bourreau joué par le parti socialiste dans le soutien du gouvernement Daladier-Pasquier, démasquer la victoire des gauches qui repose sur le trépid Chiappe-Weygand-Pasquier, appeler par une vaste campagne les organisations ouvrières à exiger déjà par un vaste front unique l'amnistie intégrale et les libertés syndicales dans les colonies, c'est la tâche qui s'impose.

Il faut sauver les révolutionnaires indochinois. Il faut les arracher à la mort lente des bagnes d'Indochine. La presse colonialiste a renforcé ses consignes de silence ; aucune nouvelle ne doit filtrer des geôles d'Indochine pendant qu'aux « promesses » de Sarraut répondent de nouveaux procès

LA LUTTE DES MÉTALLOS CONTRE CITROEN Tous les militants rentreront à l'usine préparer les nouvelles luttes

Jeudi
Le beau mouvement de Citroën est incontestablement à son déclin. La résistance des métallos ne s'est pas affirmée d'une façon suffisamment étendue et énergique pour obliger Citroën à mordre rapidement la poussière. Cependant, ce mouvement, qui dure depuis 36 jours, a porté un rude coup au magnat de l'automobile. Chaque jour Citroën mange de l'argent, sa production a été désorganisée. Citroën ne s'attendait pas à cette résistance. Devant le mécontentement de ses ouvriers, il lockouta cyniquement toutes ses usines, comptant que quelques jours suffiraient pour faire plier les métallos. Mais il s'est trompé. Le lock-out souda la masse des exploités. Puis la grève leur donna un sens plus clair du but poursuivi par le mouvement : arrêter la vague de diminutions de salaires dans toute la métallurgie de la région parisienne.

Cependant, la grève ne pouvait être victorieuse (même sur la base des dernières contre-propositions du Comité de grève, acceptant 5 % de diminution) que si le mouvement s'élargissait, obligeait sans tarder Citroën à reculer, et si une solidarité de classe plus active se faisait jour. C'est dans ce sens, dès le début du mouvement, que nous avons appelé le Syndicat des métallos à s'orienter. Malheureusement, au début, les dirigeants ne portèrent pas leur effort principal vers l'élargissement. Au contraire, ils semblaient avant tout préoccupés de montrer à l'« opinion publique » la justesse de la cause des ouvriers de Citroën, sans indiquer avec l'énergie nécessaire, que le mouvement ne pouvait vaincre que si toute la métallurgie rejoignait les rangs des grévistes. Certains camarades dirigeants développaient même ce point de vue que si les usines Renault et autres marchaient à plein, cela obligerait Citroën, qui avait le monopole de la production d'automobiles, à baisser le prix de ses produits.

En réalité, Citroën mena la guerre d'usure. Avec l'aide de la police, du personnel de maîtrise, de direction et des mouchards, il fit pression sur la masse. Les ouvriers réagirent. Deux fois, Citroën, qui avait rouvert ses portes, fut obligé de relockouter. Encore une fois, la tâche du Syndicat des métallos devait être avant tout de travailler à l'élargissement du mouvement, d'une façon systématique et méthodique. Les efforts qui avaient été faits dans les premiers jours du lock-out chez Renault furent pratiquement abandonnés : cela pesa sur toute la suite du conflit.

Ensuite, comme nous l'avons noté, le Syndicat n'a pas agi en tant que Syndicat, avec toute l'énergie voulue. Il s'est caché derrière le Comité Central de grève, vis-à-vis des réformistes, il a pratiqué une politique d'abstention complète, au lieu de faire une politique de front unique. Cette attitude fut dictée en partie par la faiblesse du Syndicat au début du mouvement, et en partie par la théorie absurde de la « direction indépendante des grèves ». Il est certain qu'elle a constitué un élément de faiblesse dans le mouvement. Dans un tract du P. C. distribué à Levallois, on nous accuse de vouloir « diviser les ouvriers », parce que nous avons critiqué la théorie de la « direction indépendante ». Mais cela ne constitue pas une réponse. Aujourd'hui, chacun est bien obligé de convenir que l'un des aspects principaux de la grève, c'est le renforcement du Syndicat, qui pourra diriger dans de meilleures conditions la lutte qui n'a pas pu être victorieuse cette fois-ci. Or, si l'on veut que les ouvriers prennent confiance dans le Syndicat, il faut qu'ils le considèrent comme leur dirigeant effectif, et que sa direction soit bonifiée.

Dès le mardi (2 mai), il était évident que la résistance des ouvriers faiblissait : les pressions policières et patronales faisaient leur effet. Dans certaines usines, la proportion des rentrées atteignait plus des trois-quarts. Bien entendu, tout cela ne permettait pas à Citroën de reprendre le rythme normal de sa production, d'autant plus que le mécontentement demeurait très vif dans les ateliers. Mais cela empêchait aussi les métallogistes d'obtenir une victoire rapide, et de dicter leurs conditions. Cela installait une guerre d'usure, que le Syndicat n'était pas actuellement en état de soutenir.

Il était évident que dans ces conditions, ce qu'il fallait avant tout obtenir, c'était la rentrée au travail de tous les ouvriers, et en particulier des milliers de combattants que le conflit avait formés, et que Citroën ne voulait pas rembaucher. C'est cela qui donnerait dans une nouvelle phase, la possibilité de faire ultérieurement reprendre le mouvement par protestation contre l'application effective des diminutions de salaires.

Notre fraction syndicale, ayant discuté de la situation du mouvement à ce moment, adressa une lettre au Syndicat des métallos, que nous publions plus loin. A ce moment nos camarades qui défendirent ce point de vue dans le Comité de grève furent traités de « défaitistes ». Selon les dirigeants, il fallait s'orienter vers la résistance à outrance à l'extérieur. Cependant, l'expérience de mercredi matin obligea les dirigeants du Syndicat à venir sur nos positions : exiger la rentrée en bloc de tous les ouvriers. Etait-il devenu défaitistes à leur tour ?

Il ne faut pas d'équivoque sur ce point. Imaginer que les ouvriers ressortiront en masse, à peine rentrés, est une erreur. Certains ateliers peuvent débrayer mais ce n'est pas tout. Le Syndicat militaire doit nettement expliquer que l'essentiel est d'obtenir la réintégration de tous les combattants : la pression ouvrière dans et hors l'usine, est suffisante pour obtenir cela. Un mouvement de solidarité réelle s'est développé durant la grève. Les métallos soutiendront leurs camarades licenciés, et exigeront leur réintégration. Grâce au renforcement du Syndicat, une nouvelle phase de lutte pourra ensuite être organisée.

Le mouvement a marqué un réveil certain de la combativité des métallos. Un mois de lutte a soulé les ouvriers, a développé leur conscience de classe dans le combat. Aussi la répression s'est abattue sur les meilleurs militants. La police a collaboré cyniquement avec Citroën, arrêtant les camarades actifs, provoquant, brimant ; plus de cent camarades sont maintenus en prison. Il faut engager une vaste campagne pour obtenir leur libération, pour leur assurer le soutien de tout le prolétariat de la région parisienne.

Les métallos sont obligés d'accepter certaines diminutions de salaires, mais ils ont dressé un front de lutte tel qu'il n'avait pas existé depuis de longues années ; ils ont montré qu'ils ne se laisseront pas faire, qu'ils sont décidés à s'opposer à l'abaissement systématique de leur niveau de vie aux conditions de la pire misère. L'écho de cet appel sera profond. Tout le prolétariat de la région parisienne est alerté. Si le mouvement n'est pas fait rapidement reculer Citroën, cela est dû uniquement à la faiblesse des organisations syndicales ; et c'est par là que se justifie entièrement la politique que nous n'avons cessé de préconiser dans la C. G. T. U. depuis de longues années.

Les métallos ne baissent pas la tête. Ils poursuivront la lutte contre leur exploitateur Citroën, après avoir obtenu la réintégration à l'usine de tous les ouvriers licenciés, après avoir fait libérer des griffes de la police les camarades emprisonnés, et après avoir rassemblé leurs forces dans le Syndicat unitaire.

LETTRES ADRESSEES AU SYNDICAT DES METAUX

Camarade,
Il est clair pour tous que le mouvement Citroën, du fait de la réaction gouvernementale et policière liée aux manœuvres patronales est passé à un stade supérieur et revêt un caractère nettement politique.

Cela pose pour notre C.G.T.U. la nécessité d'accentuer son action de façon à éviter un effritement qui signifierait non seulement la victoire de Citroën, mais à brève échéance une offensive de grande envergure contre les conditions de vie de tous les métallos de la R. P.

Nous pensons que la C.G.T.U. et les organisations intéressées doivent dès maintenant envisager les possibilités existantes de porter tous les métallos de la R. P. du terrain de la solidarité matérielle sur celui de la solidarité politique, c'est-à-dire envisager les possibilités d'élargir le front de lutte. Il faut que dès mardi matin les ouvriers de Citroën sentent que tous les métallos de la R. P. sont prêts à rentrer dans la bataille.

Demain premier mai, aura lieu une série de meetings auxquels les ouvriers métallurgistes seront présents ; les représentants de la C.G.T.U. devront déjà poser la question de cet élargissement, de façon à en préparer la réalisation. Dans ce but, il est indispensable de mobiliser toutes les forces organisées dans la métallurgie de la R. P. et obliger l'organisation réformiste à sortir de sa neutralité en lui proposant le front unique en vue de l'élargissement.

Lettres d'Allemagne

Ici le Parti a sombré. La plupart des cellules — au moins 35 % — ne se réunissent plus. Beaucoup de cellules n'existent plus les cotisations. Il n'y a pas de liaison avec le sommet. Depuis le 20 janvier la région du centre et de l'ouest de la ville ont été libérées et un papillon (le tract au sujet des élections). Presque toutes les directions régionales et celles des sous-régions sont arrêtées. (Toute la direction régionale du centre de la ville est arrêtée). Le 17 mars, un convoi de 50 hommes a été dirigé dans un camp de concentration. Plus un convoi de 60 à 65 hommes et enfin 15 à 20 hommes. Dans les deux derniers jours on a de nouveau arrêté 40 hommes faisant partie de cercles sportifs. La désertion vers le camp fasciste est très forte ici : moi-même je connais personnellement 12 hommes, anciens fonctionnaires du Parti et du Front de Lutte, etc., qui sont aujourd'hui dans le parti nazi ; parmi eux se trouve l'ancien dirigeant de sous-région de l'association des jeunes combattants. Les démissions du Parti sont à l'ordre du jour, non seulement de simples adhérents, mais aussi des fonctionnaires tournent le dos au Parti.

On se sert en partie des gens arrêtés pour recouvrir les affiches. Ceux qui ont refusé de le faire ont été torturés et déportés ; leur nombre se monte, selon les indications d'un délégué, à 15 communistes et à social-démocrates. La police a aussi donné l'ordre à certains communistes et social-démocrates notoires qui sont encore en liberté, de se présenter de temps en temps pour recouvrir les affiches ; faute de quoi ils seraient arrêtés. Le nombre de ceux qui s'y sont refusés est minime.

Nous essayons de nous mettre en liaison avec des camarades du parti, afin de nous réunir ensuite avec eux pour discuter. Les camarades du Parti sont très accessibles à nos critiques. Lorsque nous avons des matériaux nous pouvons avoir de grands résultats, étant donné que le parti n'informe pas ses adhérents et n'a plus de liaison avec eux. A présent est nécessaire notre offensive idéologique.

AU SUJET DE NOTRE TRAVAIL

Tous les camarades du Parti sont très accessibles à notre cause. C'est auprès de nous qu'ils cherchent conseil, car le parti ne leur offre rien du tout. Nous pouvons gagner des positions dans tous les quartiers de la ville. Nous manquons de matériel. Nous éditons une feuille d'information pour les membres du Parti, dans laquelle nous analysons la situation actuelle, les raisons pour lesquelles la classe ouvrière a fait défaut et les fautes du parti, et où nous donnons des directions pour le travail ultérieur. Jusqu'ici nous n'avons pour ainsi dire rencontré aucune résistance.

En ce moment les ouvriers ne sauraient pas des mots d'ordre trotskistes. Tous ont des vues internationales. Ils se rendent compte de la carence de l'I. C.

D'ailleurs voici pour vous décrire la situation ici, après l'incendie du Reichstag ; lorsque à Berlin plus personne ne peut se lever, les ouvriers ont formé ici des équipes d'auto-défense qui veillaient des nuits entières et attendaient le mot d'ordre : insurrection ! Tout ou rien. (L'éducation du parti devait aboutir à cela) Le dimanche des élections il y eut une grande et longue réunion de la ville. Nous manquons de matériel d'assaut renforcés des policiers et sections d'assaut renforcés des policiers. Il y avait des avions militaires, des avions blindés, etc. (aucun journal n'en fait mention). Beaucoup de camarades sont arrêtés, beaucoup ont fui.

Il y aura des hypocrites qui diront : l'opposition critique le parti tombé dans les mains du bourgeois. Les canailles y joindront que l'opposition aide le bourgeois. A cela nous répondons que le socialisme internationaliste et de méprisages empoisonnés, les staliniens tenteront de cacher le C. C. derrière l'appareil, l'appareil derrière le Parti, et de mettre de côté la recherche du coupable de la catastrophe, de la stratégie fautive, du régime destructeur, de la direction criminelle ; mais justement ceci signifie aider les bourgeois d'aujourd'hui et de demain. (TROTSKY, la Tragédie du prolétariat allemand.)

Mais le P.S.A. a pourtant trouvé un allié. Cet allié, c'est Trotsky. Zéro politique dans le mouvement ouvrier, il n'a rien à perdre ; il va faire la belle fasciste, espérant de faire parler de lui et sortir à tout prix, ne serait-ce que pour une petite lecture de l'« Oubli politique ». Au contraire, il va travailler partout où le sang ouvrier, a coulé à la recherche de quelque escroquerie politique. La classe ouvrière d'Allemagne subit des sacrifices sanglants, des centaines de communistes ont été massacrés en Allemagne, des milliers de communistes et de socialistes ont été déportés, les staliniens, le camarade Thaelmann, sont en prison, mais l'allié des Wels et des Leipzig, Trotsky, s'acharne à rejeter des social-démocrates sur le P. C. A., la responsabilité de la prise du pouvoir par les fascistes. Mais quel est le sens de cette politique hitléro-trotskyiste du « front unique », machine pour justifier la social-démocratie...

Voilà de quelle façon cruelle les faits ont mis à nu le sens contre-révolutionnaire de la « Plate-forme » du social-hittérien Trotsky, qui s'est efforcé de dénigrer que le social-démocrate et de fascisme ne sont pas des faux amis mais des ennemis. Sous l'apparence d'un front unique, Trotsky, l'auxiliaire de Hitler, s'efforce d'imposer à la classe ouvrière allemande la tactique social-fasciste du « moindre mal », c'est-à-dire ce front unique réactionnaire qui a porté Hitler au pouvoir.

Fritz HECKERT : Que se passe-t-il en Allemagne.

Devant la C. E. de l'I. C. Fritz Heckert, membre du C. C. du P. C. A. a fait son rapport sur la situation en Allemagne. Son rapport est paru entièrement dans la Correspondance internationale. Il a été approuvé à l'unanimité par la C. E. de l'I. C. Ceci caractérise la démocratie intérieure du régime stalinien ; ceci démontre à quel degré d'inconscience sont arrivés les fossoyeurs staliniens de la révolution mondiale. Nous devons donc discuter avec le stalinisme et pas avec Heckert.

Heckert pose la question : Pourquoi le fascisme a-t-il réussi en Allemagne à prendre le pouvoir ? Après avoir constaté un déplacement fondamental des forces de classe par le fascisme, il constate avec une scolastique lassante la trahison permanente de la social-démocratie. Evidemment la politique de la social-démocratie conduit le prolétariat à la ruine. L'avant-garde du prolétariat mondial a vu cela le 4 août 1933. Aujourd'hui il ne s'agit pas de savoir si la social-démocratie a ou non trahi, mais comment la social-démocratie a réussi à mener pendant 20 ans une politique semblable et avoir quand même, derrière ses drapeaux les masses ouvrières. Heckert renonce à répondre à ces questions.

Le parti fasciste n'est pas plus ancien que le parti communiste, il n'a pas eu plus de temps pour rassembler les masses. Evidemment, le fascisme dispose du soutien matériel du capital, mais ses cadres sont composés de

LETTRÉ D'UNE CAMARADE

Le pire ce sont les déserteurs. Ils dénoncent tout le monde. Une foule de lettres n'ont été arrêtées que ces jours-ci par suite des dénonciations de ces communistes d'autrefois. Chez nous (140000 habitants) il y a 400 policiers de renfort auxquels on apprend à se servir de mitrailleurs.

Maintenant les prisonniers sont dirigés non seulement dans les camps de concentrations et de travail forcé, mais aussi dans les bagues. Les arrestations préventives au bague : un jour, j'ai même conduit un grand blessé de guerre qui je connais.

Le parti socialiste a une attitude misérable. Ses membres se laissent mitraquer et lèchent la main de leur bourreau. Dans beaucoup de villes les conseillers municipaux socialistes donnent leur vote pour que Hitler et Goebbels soient nommés citoyens honoraires. Ce qui n'empêche pas ensuite les sections d'assaut d'arrêter préventivement ces mêmes conseillers municipaux.

Dans un endroit voisin le chef régional des national-socialistes a déclaré que les conseillers municipaux n'étaient que des joueurs de yo-yo, société à responsabilité limitée qui n'avaient qu'à approuver tout ce que décident les nationaux-socialistes.

Dans l'union de front rouge d'ici il y avait un provocateur, dont je vous donne le nom et contre lequel il faut publier une mise en garde dans les journaux. C'est un nomade, qui a déjà 5 ans de prison pour vol et usage de faux. A présent 50 camarades du front rouge ont été arrêtés et horriblement torturés sur ses dénonciations.

Le fonctionnaire de l'agit-prop du centre de la ville a été démis comme mouchard et est sur le point de passer volontairement aux nazis.

Maintenant sur l'état d'esprit des petits-bourgeois. Les petits entrepreneurs se plaignent que les commandes regressent à la suite de la politique anti-juive. Les gens disent qu'on n'aurait pas dû agir ainsi contre les juifs et qu'on n'aurait pas dû fermer leurs magasins. Les juifs, dit-on, ne sont pas du tout si terribles et dans les magasins juifs on est même moins volé que dans les autres. Voilà le langage d'une foule de petits fabricants qui nomment ensuite une série de maisons allemandes qui viennent de les tromper, ce qui ne leur était jamais arrivé auparavant de la part de juifs. Ils disent aussi qu'il faudrait à tout prix autoriser une saignée critique à l'égard des agissements du gouvernement, car l'absence et l'interdiction de la critique sont signes de faiblesse. De tous côtés on désire l'augmentation promise des pensions. L'abolition des décrets-lois et du travail pour les chômeurs. Si de la part de la classe ouvrière il y avait un puissant facteur subjectif, tout ne serait pas encore perdu.

LETTRÉ DE BADE

Dans la région du centre de Bade, il y a relativement peu de communistes et de social-démocrates arrêtés. A K. c'est justement là où l'appareil a fortement pié, que beaucoup ont passé au camp nazi. Dès avant les élections l'appareil a mis activement à fait défaut. Les régions telle que le sud de la ville qui étaient toujours « douteux » ou oppositionnels, ont encore le mieux tenu bon. Les jours-ci nous avons édité des tracts et on outre un journal hétéroclite. Après nous, des camarades du Parti ont fait la même chose.

Parmi les jeunes ouvriers des organisations sportives l'état d'esprit est très bon. La plus part d'entre eux se sont orientés à gauche, ont lire les leçons du passé.

REPONSE A HECKERT

Les hypocrites brouillent les cartes

deuxième humaine et il n'est pas capable de donner une solution à ces questions sociales. Le communisme par contre s'appuie sur la force du premier Etat ouvrier de la terre, c'est lui qui groupe la fleur de la nation, l'avant-garde du prolétariat. Ses idées sont les plus progressives du 20^e siècle. Lui seul est capable de résoudre toutes les questions de la vie sociale. Comment donc a pu vaincre le fascisme dans la lutte contre le démocrate bourgeois, comment a pu être battu le communisme ?

Heckert constate que le fascisme a vaincu, mais que la politique du P. C. A. a été complètement juste. La politique du P. C. qui a conduit le fascisme à la prise du pouvoir était selon ce bureaucrate juste. Le P. C. A. a prévu que ce développement fasciste était inévitable. Heckert dit textuellement :

« Le P.C.A. et l'Internationale Communiste ont prévu l'inéluctabilité de cette évolution de la social-démocratie vers le fascisme ? En ont-ils averti les ouvriers ? Qui, il sont prévus et avertis ! Dès 1924, le camarade Staline donne de cette évolution de la social-démocratie une définition qui n'a pas été dépassée dans la précision et qui a servi de base au programme de l'Internationale communiste et à la politique du P. C. A. »

Le fascisme, dit le camarade Staline, est une organisation de combat de la bourgeoisie, une organisation qui s'appuie sur le soutien actif de la social-démocratie. Le social-démocrate est objectivement l'alle mandré du fascisme. Il n'autorise à admettre que, au cours des luttes ou une fois à la direction du pays, le fascisme pourrait obtenir des succès décisifs, sans le soutien actif de l'organisation de combat de la bourgeoisie. Ces organisations ne se laissent pas compromettre, mais se complètent l'une l'autre. Elles ne sont pas des ennemis l'une de l'autre, mais sont jumelles. Les organisations de combat de la bourgeoisie existent aujourd'hui la social-démocratie activement, en tant que social-démocrates, en détruisant les maisons des syndicats, en supprimant toute la presse socialiste. Voici comment se complètent les choses.

Ce développement était donc inévitable ? Alors le P. C. A. a menti, quand il annonçait que la révolution prolétarienne était aux portes. Pourquoi a-t-il donc existé le P. C. A. de 1924 jusqu'à 1933, si ce développement était inévitable ?

On aurait dû dissoudre le parti en 1924 si on avait voulu, d'un fait consentant, construire sa politique sur cette inévitabilité.

Il y avait une seule voie qui ne considèrerait pas comme inévitable ce développement, et c'était la voie de Trotsky et de l'opposition de gauche. Heckert connaît cette voie. Il sait que c'était la voie de Trotsky et de l'opposition de gauche. Heckert connaît cette voie. Il sait que c'était la voie de Trotsky et de l'opposition de gauche. Heckert connaît cette voie. Il sait que c'était la voie de Trotsky et de l'opposition de gauche. Heckert connaît cette voie. Il sait que c'était la voie de Trotsky et de l'opposition de gauche.

LETTRÉ DE LEIPZIG

« LE MARS ÇA BARDEBA »

On a recouvert les affiches du parti. Finalement même les misérables assertions du parti socialiste ; combien il nous est dur de fidélité au parti bourgeois en temps de guerre et de révolution. Tant qu'un journal du parti nous parvenait, nous avons toujours appris par lui que le social-démocrate était toujours l'appui principal de la bourgeoisie — malgré le 20 juillet prussien et le 30 janvier allemand — et que pour ébaucher le fascisme il faut voter pour le P. C. et que l'assaut révolutionnaire des masses grandissait impétueusement. De bons journaux pour Moscou et conçu sans doute tout à fait comme articles d'exportation. L'interrogation amère et générale était : qu'attendons-nous ? Hitler va-t-il vraiment nous abattre sans pitié ? Les journaux circulent vraiment inspirés de cynisme parlementaire. Il dit de 6 mars cela bardera. Les 6 mars le parti socialiste déclara vouloir jouer le rôle d'opposition loyale. La femme d'un bon supérieur déclara : Que voulez-vous ? Le peuple allemand n'est pas encore mûr pour le socialisme. Mais cela trahi tout à fait disparu. Nous avons été trahi pas seulement par les socialistes.

« Nous nous mettrons à votre disposition. Vous en savez assez de la terreur fasciste qui a surgi ensuite. La maison du peuple occupée est le principal lieu de terreur, surtout la nuit, pour les ouvriers et les juifs. Mais en plein jour on peut voir les gens S. A. tenir par la nuque de leurs cheveux les gens du parti vitreux et le visage mort, et les pousser en avant. La police refuse d'intervenir ; mais lorsque intervient c'est toujours pour arrêter celui qui nous sommes. Chaque agent de police est accompagné d'un policier de secours qui le tient à l'écart. En outre les sections d'assaut continuent d'être durs et de la police économique. C'est la technique du double régime en cours pendant le passage du pouvoir entre les mains d'Hitler.

L'IDGB (syndicats libres) a dû interrompre son travail à cause de l'occupation provisoire de la maison du Peuple, cette immense bâtisse construite par l'argent des ouvriers ; en fin de compte il a fait coller une affiche sur laquelle il demande à ses membres de lui conserver une fidélité allemande, en invoquant l'accord conclu avec les commissaires nazi de la Saxe. Dès avant l'occupation un haut fonctionnaire socialiste, dans un cercle intime a répondu à la question : l'argent des ouvriers, les ouvriers nous mettrons à la disposition, et nous sommes prêts à tout le moment pris d'autres dispositions.

DAS WANDERN IST DES MULLERS LUST

Pendant les soirées entières on essaye d'obtenir l'émotion allemande de la T. S. F. de Moscou. C'est la nuit sur l'Allemagne, par une voie dans les ténèbres — que dit Moscou ? Est-ce que rien ne bouge ? rien nulle part ? Se passe-t-il quelque chose ? Que dit Moscou ? Que dit l'I. C. L'heure léchée, l'émission anglaise, française, allemande, Allen. Rien sur l'Allemagne. Et maintenant, là, si pourtant quelque chose est en train de se passer, les allemandes... Das Wandern ist des Mullers Lust, c'est le refrain de la chanson allemande sur la joie de voyager) un disque allemand : Est-ce que Moscou se moque de nous ?

Dans les logements ouvriers des trois gammes sont accrochées au mur. Mais que devons-nous faire ? Ils viennent nous chercher, les assassins. Hier encore ils ont pris X. à côté, père de 5 enfants. Que encore : Ne vous étonnez pas si demain voyez nous mari en uniforme des sections d'assaut. Ils lui ont promis du travail, et il est déjà si longtemps chômeur. Ils ne sont pas nombreux, ceux à qui Hitler donnera du travail. Mais les sages qui pendant

APRÈS LE PROCÈS DE LA MÉTROPOLITAN VICKERS

Les ennemis n'ont pas été mis hors d'état de nuire

Le procès des ingénieurs anglais vient de se terminer à Moscou. Coupables ou non ? Peu importe à la bourgeoisie internationale qui a pris parti pour eux, la Royale Albion au premier rang dans la défense de ses libellés sujets. Que les impérialistes mondiaux, qui ne cessent de s'espionner mutuellement, cherchent à pénétrer les secrets de défense et même à saboter l'économie soviétique, cela n'est pas probable, mais certain. Ce n'est d'ailleurs la qu'un des aspects de la lutte de la bourgeoisie internationale contre le prolétariat russe coupable à ses yeux, d'avoir pris le pouvoir.

Le procès en lui-même dépasse et de loin son propre cadre. Ce dont il s'agit ce n'est pas tant uniquement de la culpabilité des ingénieurs anglais que des circonstances qui ont favorisé et développé les possibilités de sabotage et d'espionnage qui sont dénoncées avec une fréquence de plus en plus rapprochée en des procès périodiques plus ou moins amalgamés.

Il faut le dire ouvertement : ce n'est pas seulement un procès qui peut renforcer le pouvoir soviétique et écraser la vermine blanche. Après la lutte de la bourgeoisie russe et internationale contre le pouvoir soviétique est une lutte de classe face à laquelle la dictature du prolétariat ne peut s'opposer que par le renforcement de ses propres bases ainsi que des positions de la classe ouvrière internationale. Tout affaiblissement de la dictature est une brèche ouverte à l'ennemi de classe.

Aussi dans la mesure où la politique centraliste a contribué à désorganiser l'économie soviétique, dans la même mesure des éléments des classes ennemies gagnent des positions d'autant plus fortes qu'elles se trouvent renforcées par la défaite du prolétariat allemand. La politique de l'infailibilité bureaucratique a pour corollaire et résultante inévitable le piètement de la démocratie au sein du parti et de la classe ouvrière ; ainsi on ne leur permet pas d'exercer leur contrôle de classe et de déceler l'ennemi. Par ailleurs, la politique économique de la bureaucratie stalinienne fait de perpétuels zigs-zags, sert les desseins de la contre-révolution et favorise son œuvre. Déjà, lors du procès des Ransine et Cie en 1931, les débats avaient démontré comment les saboteurs menaient leur action néfaste en exécutant et poussant à l'extrême les rythmes inconsciemment imposés à l'industrie. Aujourd'hui le problème est le même. Les dispositions grandissantes au sein de l'économie, la tension de

la capitulation sans lutte répétée encore l'effronterie la parole de Renneimé au Reichstag, le lâche mot d'ordre de la capitulation : ceux qui se sont rendus, ceux-là ont bien baissé le ton sous la terreur. Chacun veut maintenant ce que cela signifie, ce que dit poliment à Hitler : après vous, monsieur.

Ils ne sont pas nombreux, ceux à qui Hitler donnera du travail. Il ne pourra pas supprimer et maintenir en prison tout le monde, tous ne se mettront pas à plat ventre devant la croix gammée. La démocratisation n'est pas encore aussi grande qu'on le craint, la paralysie est grande. Et ce ne sont pas les phrasiers, les faussaires et bluffeurs de l'appareil qui feront le nouveau rassemblement, qui remettront debout et qui retremperont les cadres. — R.

la production industrielle, le rapport défavorable entre la ville et la campagne et la situation critique de cette dernière, créent une acuité des forces sociales et des ragroupements de classe qui permettent à l'ennemi de l'intérieur de se faulxer. Ils peuvent d'autant plus s'insinuer et poursuivre leur œuvre que la vie du parti s'est éteinte par sa dissolution au sein d'une classe ouvrière que la bureaucratie usurpatrice prive de tout contrôle en amantissant la démocratie soviétique.

Il y a près de deux mois l'opposition de gauche, par la voix autorisée de Trotsky, lançait son « signal d'alarme » sur le danger que court l'économie soviétique. Chaque jour, le danger ne fait que croître, alors qu'internationalement la situation de l'I. C. S. S. s'aggrave tant en Orient qu'en Occident.

Le procès des ingénieurs anglais a, pratiquement, mis en accusation la politique du socialisme dans un seul pays. La marche de tout le procès a montré comment la politique extérieure de l'I. C. S. S. est liée à sa politique intérieure. Les sentences ont même abouti à amoindrir l'autorité de la justice soviétique, en même temps que le boycottage de l'Angleterre à l'égard de la Russie montrait la dépendance de cette dernière du marché mondial, en se répercutant sur sa situation intérieure si tragiquement en danger.

La politique de stalinisme favorise l'intrusion de l'ennemi de classe au lieu de le combattre, ce qui bureaucratique un terrain favorable en l'I. C. S. S. et en permettant à la bourgeoisie britannique, grâce à la défaite du prolétariat allemand, d'attaquer de front la Russie en démantelant le boycottage.

Le stalinisme comme intérieur l'I. C. S. S. est en danger. La lutte véritable contre l'ennemi de classe doit être subordonnée à une politique qui cesse de fournir un terrain favorable au développement néfaste des organisations blanches.

Une des armes principales est le rétablissement immédiat d'un régime honnête au sein du parti et de la démocratie soviétique seuls capables de permettre aux ouvriers d'exercer une action consciente de contrôle de classe. La politique plébiscitaire sert en dernière analyse l'ennemi de classe.

L'économie russe ne peut être redressée par des procès. Ce sont là de bien piètres remèdes. Pour répondre aux attaques de l'ennemi, il faut au prolétariat une politique révolutionnaire. A l'intérieur du pays une politique de renforcement de l'économie, à l'extérieur une politique de mobilisation des masses sur une plate forme d'action véritablement communiste.

Coups de leur fraction de gauche, le parti bolchevik et l'Internationale Communiste ne peuvent s'opposer efficacement à l'ennemi, car la bureaucratie qui les dirige est son auxiliaire inconscient.

Le prolétariat et son avant-garde communiste doivent comprendre que lorsque l'I. C. S. S. est contrainte dans ses sentences de battre en retraite devant l'impérialisme anglais, il est urgent que l'aile marxiste du parti bolchevik reprenne sa place dans le combat et que c'est un crime contre la défense de l'I.U.R.S.S. que de laisser partir dans les isolations, les lieux de déportations ou dans l'exil les milliers de bolcheviks leninistes qui avec Bakowsky, Mourlov, Sosnowsky, Trotsky ont été les plus sûrs artisans. — J. Jacques.

C'est clair qu'avec ces hommes (les social-fascistes) il ne peut y avoir d'unité. Il est clair que nos discussions avec le social-fascisme ne peuvent pas finir sur un lapsus vert quelconque, mais sur les champs de bataille des luttes dévotives et devant les tribunaux révolutionnaires de la république allemande des Soviets. Et c'est aussi vrai pour un petit conseil d'usine social-fasciste... que pour ses frères aînés Severing, Zörgel, etc.

(De la presse de province du parti, cité par M. Bukharine Marquer le pas, L'Internationale Communiste, 1^{er} et 1^{er} mars 1930).

M. Trotsky et des conseillers pareils du prolétariat veulent proposer à la classe ouvrière une politique pareille, qui divise et oppose la lutte du parti révolutionnaire contre le fascisme et contre le social-fascisme. Le P. C. A. devrait, selon cette prescription, renoncer à la lutte contre la social-démocratie, former un bloc avec le parti du socialisme hindenburgien, avec Noske et Grezinski et lutter de cette façon contre Hitler.

(Thaelmann, juin 1932, L'Internationale Communiste).

Qui exige aujourd'hui un bloc, du P. C. avec le P. S., aide les chefs social-démocrates dans la préparation et l'exécution de leur trahison. Leur rôle est le même que celui des chefs social-fascistes, un rôle immédiatement fasciste. (Willy Mühsenbeng, Hotel Aufbau, 15 février 1932).

Heckert ne connaît pas sa propre littérature, il sait seulement que le parti a plusieurs fois la roue et qu'il a fait vie avec cette « base théorique », une proposition de front unique. Ainsi le 20 juillet 1932. Quant, ensuite, le parti a touché ses membres et constaté qu'ils étaient encore à peu près entiers, il est retombé de nouveau dans son apathie. Il continua ce jeu néfaste jusqu'à ce que ses aînés fussent brisés. Si le parti avait démontré clairement le danger du fascisme, s'il avait mené une politique conséquente de front unique de haut en bas, alors Heckert devrait déclarer comment la social-démocratie a pu remettre les masses d'ouvriers des usines dévotives et les soustraire à l'influence communiste, et comment elle a fait la politique du front unique se présentait ainsi :

« Eh ! social-démocrates, venez avec nous, sinon nous trons avec les fascistes ! Voilà comment fut mis en scène le plébiscite rouge. Cette tactique du front unique des staliniens, ces zig-zags continuels ont donné leurs résultats. Le fascisme règne, le talon sur la tête du prolétariat. La tactique juste des staliniens est démontrée comme un auxiliaire direct d'Hitler. La perspective, entrevue par Heckert et la C. E. de l'I. C., est très rose. Comme après la défaite de 1923, comme en Chine en 1927, comme en Bulgarie, comme partout les staliniens nient la défaite. Après la prise du pouvoir par Hitler les ouvriers viennent tout seuls de la social-démocratie au communisme ; l'organisation du P. C. A. est intacte, on est devant des luttes révolutionnaires immédiates. D'après le rapport de Heckert tout stalinien doit nécessairement arriver à cette conclusion : La situation est si belle, les perspectives si attrayantes pour le prolétariat que, vraiment, s'il n'y avait pas le socialisme il faudrait l'inventer. Voilà les conclusions auxquelles devrait arriver tout stalinien après le rapport de Heckert. Malheureusement ce rapport n'est que tromperie, hypocrisie, lâcheté et mensonge. Il n'est qu'un nouvel échantillon de la pourriture de la bureaucratie stalinienne. Si la classe ouvrière veut une organisation capable d'organiser et de conduire ses luttes alors elle doit être soustraite à l'influence néfaste de cette politique infâme. Elle doit reconstruire ses cadres, tirer les leçons sur le plan national et international, de dix années de stalinisme. L'heure l'exige.

LES LEÇONS DE LA GRÈVE DU TEXTILE

Un correspondant nous écrit : La grève des textiles d'Armentières vient de prendre fin, à la suite d'un accord que nos camarades ont obtenu...

Les dirigeants de la C. G. T. U. et de la première U. R. n'ont pas voulu examiner nos suggestions, et nous reconnaissons bien les procédés bureaucratiques de nos dirigeants...

Nous nous permettons de dire que ce n'était pas sérieux de prendre une telle attitude. Cela évite d'étudier à fond les possibilités d'une politique juste...

D'ailleurs le dernier référendum a été concluant. Sur 6.000 grévistes environ, même pas la moitié ont pris part au vote.

Maintenant, malgré les fautes commises, il s'agit d'examiner si cette « caricature de F. U. » comme l'appellent nos dirigeants a donné des résultats au point de vue influence...

Armentières, 3 mai 1933.

SERVICE DES LIVRES DE LA "VÉRITÉ"

Table listing books for sale, including 'Cours nouveau (1923)', 'Vers le Capitalisme et vers le Socialisme (1925)', 'Les problèmes de la Révolution...', etc.

DANS LES P. T. T.

CONFÉRENCE SUR L'ANTITROTSKYISME

Dans le précédent numéro de la « Vérité » nous avons donné une appréciation générale sur la conférence régionale d'unité d'action du 23 avril...

Il faut préciser maintenant le sens des interventions de l'après-midi. Battut vient parler du travail de préparation de la conférence...

Roche parle du travail de la section unitaire de central téléphonique; pour la réunion de préparation de notre conférence d'unité d'action...

Le camarade humoriste de « La Bataille des P. T. T. » pense que la préparation a été faite « à l'aveugle »...

Gourdeaux demande que Doudain expose son point de vue sur la rectification (la « Vérité » a été envoyée à la « Bataille »...

Si la F. P. U. n'avait pas à nouveau perdu une partie de son influence sur les travailleurs des P. T. T. pas encore unitaires...

Les unitaires, les communistes ne doivent pas opposer l'un à l'autre mais pratiquer l'insubordination laïque de front unique d'organisation à l'organisation...

Doudain n'étant aucunement disposé à laisser ses opinions politiques au vestiaire des réunions syndicales...

« Dans les pays où deux centrales syndicales nationales existent parallèlement (Espagne, France, Tchécoslovaquie, etc.)...

Grandel attaque avec juste raison un article de Digat dans le « Populaire », mais on se demande où il découvre que le groupuscule trotskyste s'attelle à la même besogne...

Le Premier Mai

(Suite de la page 1)

tes ! La fraction stalinienne donna ordre aux communistes de sortir des syndicats réformistes allemands !

En avril 1929 siégea le sixième Congrès du Parti communiste français. A cette époque, Monmousseau était secrétaire du Parti. Il préconisait : « vers la prise du pouvoir, les comités d'entreprises ».

Frachon était déjà à l'époque au bureau politique. Il dirigeait le feu contre la droite et n'admettait que personne discute sa formule « toutes les conditions d'une guerre nouvelle sont réalisées ».

Quant au délégué de l'Internationale, il serait éloquent que chaque militant lise son discours publié dans l'Humanité à l'époque. Une partie de son discours s'appelaient : « Vers la mobilisation et l'armement des masses ! ».

Les partis précipités dans l'aventurisme, en perdant leurs forces, ralentirent le pas au moment même où la situation mondiale se modifiait. Devant la faiblesse des partis, on imposa des tournants EN CONTRE SENS DU TOURNANT MÊME DE LA SITUATION.

MANIFESTATION CONTRE LES JEUNESSES PATRIOTES A LILLE

La contre-manifestation antifasciste du 2 mai. Après la manifestation du 1er mai qui démontra le degré de combativité des chefs socialistes...

Dans cet article, nous démontrons que ce parti suit les traces de la Société Démocratique Allemande qui se propose de faire le fascisme.

La manifestation de mardi soir fut assez imposante, 5.000 travailleurs socialistes et communistes se trouvaient vers 20 heures au lieu de rassemblement.

« Un fait inouï se produisit, ce sont les hommes de confiance qui prêtèrent main-forte à la police pour établir un barrage et empêcher les manifestants de s'approcher ! »

« Un fait inouï se produisit, ce sont les hommes de confiance qui prêtèrent main-forte à la police pour établir un barrage et empêcher les manifestants de s'approcher ! »

A Paris

Le Bâtiment mis à part, on peut dire que le mouvement gréviste du premier mai fut quasi nul dans la région parisienne.

Sous le signe de l'unité d'action : « Une seule manifestation, un seul cortège », chaque tendance organisa SA manifestation.

Combien de suggestifs détails nous pourrions ici citer. Il suffira de dire que dans toute l'Internationale cette orientation eut comme résultat de renforcer partout la bourgeoisie et la social-démocratie.

« Jany, bras droit de Senard à la direction ! Joubert à l'Agit-prop ! Celor au Bureau politique ! »

« Cette période d'aventurisme centré autour du premier mai 1929 devait se poursuivre par les « Journées Internationales » qui désarticulèrent le Parti et dispersèrent son influence.

« Les dirigeants socialistes ne l'ont pas voulu ! Ici apparaît le guet-apens ordonné par les socialistes vendus à la bourgeoisie dont le picotin est la seule préoccupation. »

« La journée du 1er mai fut marquée de nombreux incidents. Nous ne voulons pas revenir sur la préparation de cette manifestation ; tout d'abord, il nous faut marquer la coalition des chefs socialistes avec la droite. »

« Le vivant et tragique exemple de la situation allemande ne peut servir les couches révolutionnaires qu'à la condition que ceux qui en comprennent le sens se groupent pour combattre sans trêve les perroquets optimistes qui veulent en masquer les leçons. »

AUX MÉTAUX DU 5° ET 6°

« Le 5 et le 6° arrondissement se sont réunis deux assemblées; la première en vue de la préparation du congrès de la 20° U. R. et la seconde pour la préparation du Premier Mai. »

« Le résultat de cette journée deux points principaux : 1° La démonstration flagrante de la peur du front unique des travailleurs de la part des chefs confédérés, de leur coalition avec les gardiens de l'ordre capitaliste, les chefs confédérés et socialistes de Lille peuvent se vanter d'être les dignes élèves de Voske et des Scheidemann ; le sang a coulé à Lille par leur faute. »

A Lille

« La Coalition Socialo-Politique. La journée du 1er mai fut marquée de nombreux incidents. Nous ne voulons pas revenir sur la préparation de cette manifestation ; tout d'abord, il nous faut marquer la coalition des chefs socialistes avec la droite. »

« Les dirigeants socialistes ne l'ont pas voulu ! Ici apparaît le guet-apens ordonné par les socialistes vendus à la bourgeoisie dont le picotin est la seule préoccupation. »

« Le vivant et tragique exemple de la situation allemande ne peut servir les couches révolutionnaires qu'à la condition que ceux qui en comprennent le sens se groupent pour combattre sans trêve les perroquets optimistes qui veulent en masquer les leçons. »

« Le résultat de cette journée deux points principaux : 1° La démonstration flagrante de la peur du front unique des travailleurs de la part des chefs confédérés, de leur coalition avec les gardiens de l'ordre capitaliste, les chefs confédérés et socialistes de Lille peuvent se vanter d'être les dignes élèves de Voske et des Scheidemann ; le sang a coulé à Lille par leur faute. »

A Longwy

« A Longwy, le 1er mai, pas de chômeurs, pas de manifestations dans la rue; les confédérés ont réuni à 20 h. 30 une réunion à Longwy-Haut qui a tenu une centaine d'ouvriers. »

« Le résultat de cette journée deux points principaux : 1° La démonstration flagrante de la peur du front unique des travailleurs de la part des chefs confédérés, de leur coalition avec les gardiens de l'ordre capitaliste, les chefs confédérés et socialistes de Lille peuvent se vanter d'être les dignes élèves de Voske et des Scheidemann ; le sang a coulé à Lille par leur faute. »

« Le vivant et tragique exemple de la situation allemande ne peut servir les couches révolutionnaires qu'à la condition que ceux qui en comprennent le sens se groupent pour combattre sans trêve les perroquets optimistes qui veulent en masquer les leçons. »

« Le résultat de cette journée deux points principaux : 1° La démonstration flagrante de la peur du front unique des travailleurs de la part des chefs confédérés, de leur coalition avec les gardiens de l'ordre capitaliste, les chefs confédérés et socialistes de Lille peuvent se vanter d'être les dignes élèves de Voske et des Scheidemann ; le sang a coulé à Lille par leur faute. »

« Le vivant et tragique exemple de la situation allemande ne peut servir les couches révolutionnaires qu'à la condition que ceux qui en comprennent le sens se groupent pour combattre sans trêve les perroquets optimistes qui veulent en masquer les leçons. »

« Le résultat de cette journée deux points principaux : 1° La démonstration flagrante de la peur du front unique des travailleurs de la part des chefs confédérés, de leur coalition avec les gardiens de l'ordre capitaliste, les chefs confédérés et socialistes de Lille peuvent se vanter d'être les dignes élèves de Voske et des Scheidemann ; le sang a coulé à Lille par leur faute. »

